



Šifra kandidata:

Državni izpitni center



M 0 6 1 2 6 2 1 3

SPOMLADANSKI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
Izpitna pola 3

Pisno sporočanje
A: Vodeni spis (180–220 besed)
B: Književnost – pisni sestavek (220–250 besed)

Sreda, 31. maj 2006 / 90 minut (40 + 50)

Dovoljeno dodatno gradivo in pripomočki: kandidat prinese s seboj nalivno pero ali kemični svinčnik, enojezični in dvojezični slovar. Kandidat dobi konceptni list in štiri ocenjevalne obrazce (dva 3A in dva 3B).

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila. Ne izpuščajte ničesar!

Ne obračajte strani in ne začenjajte reševati nalog, dokler Vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Rešitev nalog v izpitni poli ni dovoljeno zapisovati z navadnim svinčnikom.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalne obrazce).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 90 minut: 40 minut za del A in 50 minut za del B. Nadzorni učitelj Vas bo opozoril, kdaj lahko začnete reševati del B. Vračanje k delu A ni priporočljivo. V delu A boste napisali sestavek, dolg od 180 do 220 besed, v delu B pa sestavek na temo iz književnosti, dolg od 220 do 250 besed. Dosledno upoštevajte navodila glede vsebine. Številka v oklepaju pomeni točkovno vrednost naloge.

Pišite **v izpitno polo** z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom. Pišite čitljivo. Če se zmotite, napačno besedo ali stavek prečrtajte in napišite na novo. Nečitljivi zapisi in nejasni popravki se pri ocenjevanju ne upoštevajo. Nečitljiv spis se točkuje z nič (0) točkami. Osnutek lahko napišete na konceptni list. Osnutka se pri ocenjevanju ne upošteva.

Zaupajte vase in v svoje sposobnosti.

Želimo Vam veliko uspeha.

Ta pola ima 8 strani, od tega 2 prazni.

PRAZNA STRAN

Obrnite list.

A: VODENI SPIS (180–220 besed) (Čas reševanja: 40 minut)

(20)

Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoir, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas. Soudain, je me rappelle notre arrivée à Marseille. J'avais cinq ans. En descendant du bateau, accroché à la jupe de Maman, je fus effrayé par les trams, ces voitures qui marchaient toutes seules. Je me rassurai en pensant qu'un cheval devait être caché dedans.

Nous ne connaissons personne à Marseille où, de notre île grecque de Corfou, nous avions débarqué comme en rêve, mon père, ma mère et moi, comme en un rêve absurde. Pourquoi Marseille? Le chef de l'expédition lui-même n'en savait rien. Il avait entendu dire que Marseille était une grande ville. La première action de mon père fut, quelques jours après notre arrivée, de confier notre argent à un homme d'affaires tout blond et dont le nez n'était pas crochu. Cet homme étrange disparut à tout jamais avec nos économies. Je revois mes parents qui pleuraient dans la chambre d'hôtel. Je pleurais aussi, sans comprendre ce qui était arrivé.

Peu après notre débarquement, mon père m'avait déposé, épouvanté et ahuri, car je ne savais pas un mot de français, dans une petite école de soeurs catholiques. J'y restais du matin au soir, tandis que mes parents essayaient de gagner leur vie dans ce vaste monde effrayant. Parfois, ils devaient partir si tôt le matin qu'ils n'osaient pas me réveiller. Alors, lorsque le réveil sonnait à sept heures, je découvrais le café au lait préparé par ma mère qui avait trouvé le temps, à cinq heures du matin, de me faire un petit dessin rassurant qui remplaçait son baiser et qui était posé contre la tasse. Ces jours-là, je déjeunais seul, devant la photographie de Maman qu'elle avait mise aussi près de la tasse pour me tenir compagnie. Je déjeunais en pensant au joli Paul qui était mon idéal, à telles enseignes que, lui ayant demandé de venir un jeudi à la maison, je lui avais donné avec enthousiasme tous nos couverts d'argent qu'il avait froidement acceptés.

À l'école des soeurs catholiques, l'enseignement était gratuit. Il y avait deux menus à midi, le menu à un sou pour pauvres, du riz, et le menu à trois sous pour riches. Je regardais de loin le menu pour riches que je ne pouvais dévorer que des yeux. Quand j'avais trois sous, c'était Paul, nature de froid séducteur, qui dégustait le repas des riches.

J'étais paradoxalement le préféré des douces soeurs catholiques. Elles me donnaient des leçons de maintien, me recommandaient d'avoir une contenance modeste et de ne jamais balancer mes bras dans la rue, comme un mondain. Tout persuadé et admiratif, je me faisais un devoir de marcher dans la rue comme les bonnes soeurs me recommandaient, c'est-à-dire les mains dévotement jointes et, vrai petit crétin, les yeux baissés comme en perpétuelle prière. Ce qui avait pour résultat de me faire constamment bousculer par des passants ou encore de me faire insulter par les vilains de l'école laïque qui me lançaient des pierres, reçues par moi en martyr de mes chères soeurs catholiques.

D'après Albert Cohen: Le livre de ma mère

«Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance» dit Albert Cohen. La mère décrite dans le passage est une personne très importante dans la vie du narrateur. Quel est le rôle de la mère dans la vie de chacun d'entre nous?

PRAZNA STRAN